



Syndicat des Gardien.ne.s de troupeaux

FACE AU NOUVEAU CIRQUE DU PATRONAT AGRICOLE, LA VOIX DES OUVRIER·ÈRE·S DE L'AGRICULTURE DOIT SE FAIRE ENTENDRE !

Suite à leur mouvement de grogne de l'hiver dernier, les patrons de l'agriculture ont bénéficié des faveurs du pouvoir en place : casse des droits sociaux, exonérations de cotisations sociales, réduction drastique des contrôles, abandon de nombreuses normes environnementales visant à protéger les salariés et la nature, sans compter la bienveillance de la police et des préfetures devant leurs actions violentes.

Le patronat agricole s'est fait confirmer ses privilèges.

Les exploitants et propriétaires du monde rural, petits et grands, ultra-libéraux ou poujadistes, paysans ou agro-industriels, ont à leur avantage des dispositions d'exception qui précarisent le salariat agricole pourtant indispensable au fonctionnement de leurs exploitations.

Mais les largesses gouvernementales ne suffisent plus. Depuis plusieurs semaines, sous couvert d'une opposition opportuniste au MERCOSUR, les revoilà sur leurs tracteurs, bien décidés à faire voler en éclat ce qu'il reste de normes sociales et environnementales, dans le mépris le plus total des centaines de milliers d'ouvrier·ère·s agricoles toujours plus exposé·e·s aux violences, aux accidents de travail, à la maladie et à la précarité.

Le salariat paye seul les pots cassés de la destruction des normes sociales en agriculture.

Dans le contexte des élections en Chambre d'agriculture, la FNSEA et la CR font dans la surenchère. Toujours plus à droite, toujours plus réactionnaires, ces organisations promettent une exploitation encore plus brutale et plus intense du salariat agricole, pour multiplier les profits. De son côté, la Confédération Paysanne est incapable de combattre le capitalisme agricole et ne reconnaît pas l'exploitation de son salariat.

La situation dans laquelle se trouve l'agriculture est grave. Elle s'inscrit plus largement dans une crise systémique du capitalisme.

Une rupture avec ce système est indispensable pour qu'advienne un changement de modèle agricole capable de garantir les besoins alimentaires de tous et toutes, dans des conditions durables. Cela passera notamment par l'arrêt définitif du saccage des territoires et la mise en pratique de nouvelles formes collectives du travail de la terre.

Seuls les ouvrier·ère·s agricoles, sont capables de mener à bien cette rupture, pour qu'enfin, notre travail serve à la satisfaction des besoins et non à l'enrichissement de quelques uns.

**OUVRIER·ÈRE·S AGRICOLES DE TOUS LES PAYS,
UNISSONS-NOUS !**

